

Ferrán Sánchez de Valladolid et le *molinismo* : la représentation du pouvoir dans
la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*
(milieu XIV^e siècle)

PATRICIA ROCHWERT-ZUILLI
(Université d'Artois)

Résumé. Le propos de cet article est de montrer comment les chroniques castillanes composées vingt ans après la mort de Marie de Molina perpétuent certains aspects du *molinismo* afin de présenter Alphonse XI comme un roi exemplaire, à l'image de son ancêtre Ferdinand III. En effet, d'Alphonse X à Alphonse XI, les portraits des monarques semblent avoir été conçus en fonction de ce modèle primordial dans le but de souligner la pleine légitimité de la lignée issue de Sanche IV. Ainsi se détache, en dépit des vicissitudes qui marquent les différents règnes successifs, l'image d'une parfaite continuité du pouvoir royal assurée notamment par Marie de Molina que Ferrán Sánchez de Valladolid représente comme la digne héritière de ses ancêtres féminines, et en particulier de sa grand-mère Bérengère.

Mots-clés : *Chronique de trois rois*, *Chronique d'Alphonse XI*, Ferrán Sánchez de Valladolid, *molinismo*, Castille médiévale, pouvoir royal.

Abstract. The purpose of this article is to show how the Castilian Chronicles, written twenty years after the death of Maria de Molina, perpetuate some aspects of the *molinismo* to represent Alfonso XI as a model king, like his ancestor Ferdinand III. In fact, from Alfonso X to Alfonso XI, portraits of monarchs seem to have been designed in reference to this original model in order to highlight the full legitimacy of Sancho IV's lineage. And stands, despite the vicissitudes that punctuate the different successive reigns, the image of a perfect continuity of the royal power, carried especially by Maria de Molina whom Ferrán Sánchez de Valladolid describes as the worthy successor of her female ancestors, and particularly her grandmother Berengaria.

Keywords : *Three chronicles*, *Chronicle of Alfonso XI*, Ferrán Sánchez de Valladolid, *molinismo*, medieval Castile, royal power.

Les années 1340 voient la reprise, au sein du royaume de Castille-León, de l'activité historiographique dédiée au récit du règne des monarques castillans, en particulier à partir de celui de Ferdinand III qui avait notamment donné lieu, dans les dernières années du règne de Ferdinand IV (1295-1312), à la rédaction de la *Chronique particulière de saint Ferdinand*¹. Ainsi sont composées, sans doute par Ferrán Sánchez de Valladolid, grand notaire du roi Alphonse XI et chancelier du sceau du secret, la *Chronique d'Alphonse X*, la *Chronique de Sanche IV* et la *Chronique de Ferdinand IV*, désignées communément sous le nom de *Chronique de trois rois*, ainsi que la *Chronique d'Alphonse XI* dont le récit, en cette période, n'outrepasse pas l'année 1344 correspondant à la prise d'Algéciras par le roi². Cette interruption, à un moment clé de l'histoire du règne du monarque, comme c'était d'ailleurs le cas, un siècle plus tôt, du *Chronicon mundi* et du *De rebus Hispaniae* qui s'achevaient sur le récit de la prise de Cordoue par Ferdinand III, n'est sans doute pas anodine. En effet, selon le prologue de la *Chronique de trois rois*, l'un des propos de cette entreprise historiographique fut de célébrer l'action d'un roi qui, à l'instar de ses prédécesseurs castillano-léonais, s'employait à combattre les ennemis de la foi :

[...] conviene que los fechos de los reyes, que tienen lugar de Dios en la tierra, sean fallados por escripto, sennaladamente de los reyes de Castilla e de León, que por la ley de Dios e por acresçentamiento de la santa fee católica tomaron muchos trabajos e se posyeron a grandes peligros en las lides que ouieron con los moros echándolos de Espanna [...]. Et porque acaesçieron muchos fechos en tienpo de los reyes que fueron después de aquel rey don Ferrando los quales non eran puestos en corónica, por ende este noble rey don Alfonso, que por las grandes batallas e conqwerimientos que ovo contra los moros enemigos de la fee es llamado conqweridor e defensor de la fe, entendiendo que aquellos fechos quedauan en oluido sy en corónica no se pusiesen et porque fuesen sabidas las cosas que acaesçieron en el tienpo del rey don Alfonso el Sabio su visabuelo, et en el tienpo del rey don Sancho el Brauo su abuelo, et en el tienpo del rey don Ferrando su padre, mandolos escriuir en este libro porque los que lo leyesen sepan cómo pasaron las cosas destes reyes sobredichos³.

Conquérant et défenseur de la foi, tels sont donc les qualificatifs attribués au roi Alphonse XI dès le prologue, auxquels s'ajoute son souci de poursuivre l'œuvre historiographique de ses ancêtres et de préserver ainsi la mémoire d'une dynastie au sein de

¹ Sur cette chronique, on pourra notamment consulter Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., 1998-2007, t. 2, 1999, p. 1238-1248. Voir aussi Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « La Crónica particular de San Fernando : sobre los orígenes de la crónica real castellana, I. Aspectos formales », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 32, 2009, p. 245-265, et du même auteur, « La Crónica particular de San Fernando : sobre los orígenes de la crónica real castellana, II. Los contenidos », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 33, 2010, p. 215-246.

² Sur les textes historiographiques dédiés au règne d'Alphonse XI, voir Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, t. 2, p. 1260-1263.

³ Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ (éd.), *Crónica de Alfonso X*, Murcia, Real Academia Alfonso X el Sabio, 1998, p. 3-4.

laquelle s'affirment la place et le pouvoir légitime de chacun de ses membres. Or, ce passage laisse transparaître, semble-t-il, deux des principaux traits du *molinismo* : la castillanité et l'affirmation de la dimension spirituelle de la royauté.

Selon la définition qu'en donne Fernando Gómez Redondo dans son *Historia de la prosa medieval castellana*, le *molinismo* désigne le modèle culturel qui fut conçu au sein de l'école cathédrale de Tolède et promu par la reine Marie de Molina afin de légitimer et d'affirmer le pouvoir de Sanche IV (1284-1295), son époux, et de leur descendance⁴. En effet, Sanche IV s'était non seulement emparé des prérogatives royales en avril 1282, privant par là son neveu, Alphonse de la Cerda, de ses droits dynastiques, ce qui lui avait notamment valu d'être maudit par Alphonse X, son père, mais il avait aussi épousé la cousine germaine de ce dernier, ce qui rendait son mariage et sa descendance illégitimes tant qu'il n'obtiendrait pas la bulle de dispense papale. Or, ce ne fut qu'en 1301, sous le règne de Ferdinand IV (1295-1312) qui s'ouvrit sur une minorité, que la reine et régente Marie de Molina obtint, moyennant quelques tractations⁵, la bulle *Sane petitio tua* qui légitimait ses enfants. Cela ne mit toutefois pas un terme à l'opposition d'une partie de la noblesse et la reine dut aussi lutter, quelques années plus tard, pour conforter la place de son petit-fils Alphonse XI (1312-1350) qui hérita de la couronne à l'âge d'un an. Cette période (1295-1350) marque ainsi, d'après Fernando Gómez Redondo, l'apogée du *molinismo* qui repose sur trois principes : la prééminence de Dieu, l'effort appliqué aux bonnes œuvres et l'action guidée par le bon sens naturel (*el seso natural*)⁶.

Cependant, les recherches que j'ai menées sur les textes composés au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, et en particulier sur la *Chronique de Castille* où l'on perçoit véritablement l'influence de Marie de Molina, m'ont permis de distinguer ce que je considère, pour ma part, comme les trois piliers de la propagande spécifiquement « molinienne » : la castillanité, destinée à fonder l'identité linguistique et lignagère de la royauté, l'affirmation de la dimension spirituelle de la royauté et l'union idéale de la royauté et de la chevalerie à travers la valorisation du service⁷. Or, si l'on ne peut sans doute pas parler de *molinismo* après la

⁴ Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, t. 1, p. 856-860.

⁵ On sait qu'au terme des *cortes* de Burgos qui se tinrent en avril 1301, la reine envoya au pape Boniface VIII dix mille marcs d'argent et on suppose qu'elle chargea deux chevaliers français présents lors des *cortes* d'apporter des présents à Philippe le Beau afin qu'il intervienne auprès de la papauté [voir Rafael DEL VALLE CURIESES, *María de Molina, El soberano ejercicio de la concordia (1260-1321)*, Madrid, Alderabán, 2000, p. 144].

⁶ Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, t. 2, p. 1225-1226.

⁷ Voir Patricia ROCHWERT-ZUILLI, *Crónica de Castilla*, Paris, SEMH-Sorbonne/CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Sources », 1), 2010, [En ligne], mis en ligne le 06 septembre 2012, consulté le 28 juin 2013. URL : <http://e-spanialivres.revues.org/137>, « Introduction », paragraphe 85.

mort de Marie de Molina — elle meurt en 1321 —, on peut se demander quelle influence eut le *molinismo* sur les œuvres produites en Castille sous le règne d'Alphonse XI, et en particulier sur les chroniques composées par Ferrán Sánchez de Valladolid qui fut, selon Diego Catalán, formé par la reine⁸.

Je me suis donc intéressée à la représentation du pouvoir dans la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*⁹ afin de montrer comment se construit, au milieu du XIV^e siècle, l'image d'Alphonse XI et de ses prédécesseurs et de voir dans quelle mesure ces textes perpétuent et/ou renouvellent le *molinismo*¹⁰.

Pour mener à bien cette étude, il convient de revenir sur la place qu'occupent ces œuvres au sein de la production historiographique castillane et de considérer le portrait royal sur lequel s'achèvent les textes antérieurs.

Rappelons qu'au moment où la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI* voient le jour, est composée une version de l'*Histoire d'Espagne* combinant la *Version alphonsine primitive de 1270*, la *Version sancienne de 1289*, ainsi qu'une version de la *Chronique particulière de saint Ferdinand*, toutes trois réunies dans les manuscrits E1 et E2 de la Bibliothèque de l'Escorial qui ont servi de base à l'édition de ce que Ramón Menéndez Pidal a appelé, à tort, *Première chronique générale*¹¹. La formation de ce texte répondait donc bien à un projet de grande ampleur destiné à récupérer la matière narrative issue de la tradition alphonsine et néo-alphonsine et de poursuivre le récit là où il avait été interrompu, tel que cela est annoncé dans le prologue de la *Chronique de trois rois*.

Par conséquent, on ne peut analyser les portraits des monarques présents dans la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI* sans prendre en compte le long éloge funèbre de Ferdinand III¹² sur lequel s'achève la *Chronique particulière de saint Ferdinand* :

Diz la estoria que este rey don Fernando, pues que tanto ouo puiado et ouo ganado tal prez et ouo su onrra llegada al logar que uos contado auemos, et fue mucho amado et mucho conprido de Dios — et de los terrenales — quel quiso dar espacio et uagar por

⁸ Diego CATALÁN, *La Estoria de España de Alfonso X, creación y evolución*, Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal/Universidad Autónoma de Madrid, 1992, p. 12-13.

⁹ Cette étude s'inscrit dans le prolongement de celle que j'ai menée sur le portrait dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine [voir Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « Les enjeux du portrait dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine (XIII^e-XIV^e siècles), *Les Langues Néolatinnes*, 364, janvier-mars 2013, p. 3-24].

¹⁰ Ce travail s'inspire beaucoup de celui qu'a réalisé Fernando Gómez Redondo en particulier dans *Historia de la prosa medieval castellana* où il écrit d'ailleurs : « F. Sánchez de Valladolid, al convertir el 'molinismo' en un remozado discurso político, logra afirmar un poder regalista que era violentamente contestado y, a la vez, configurar, con esta intención, un nuevo modelo caballeresco », *op. cit.*, t. 2, p. 1263.

¹¹ Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos*, Madrid, Gredos, p. 88-89.

¹² Sur ce portrait, voir Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « La *Crónica particular de San Fernando* : sobre los orígenes de la crónica real castellana, II. Los contenidos », *op. cit.*, p. 221-226.

que podiese acabar bien su conquista tan alta et tan rica et tan granada como acabo, et de acabar otrosi merescimiento para meresçer reynar con el en el su regno. Pues por morir desta manera que el morio, tan alto et tan amado et seyendo tan reçelado, muy buena le era a el la muerte et mucho onrrada ; et con muy tenprada sazón le vino. Mas a toda la cristiandat fue muy fuerte et muy pesada que tan onrrada et tan exaltada era por el ; et sobre todos lo fue a los sus naturales que tan dudados et tan recelados et tan loados en todos sus fechos eran de todas las otras gentes, ca por el eran temidos et onrrados et enxaltados en alteza de alta nonbradia. Et que mucho omne del quisiese dezir, los sus fechos le dan testimonio ende. Mas este rey tanto punno en los vsos de todas bondades guisar et obrar sienpre en toda la su uida, que nonbre conplido de todo buen prez gano en sus grandes conquistas fazer et en todos otros bienes conplidos, quales nin quantos omne contar non podrie : en heredar caualleros et ricos omnes, et ordenes, eglesias, adalides, almogauares, et a todos quantos otros el razon auie de fazer merçed ; en dar buenos fueros et franquezas et grandes libertades ; en ser muy iustiçiero et non menguar y alli o deue. Non fue omne que viese rey que asy sopiesse onrrar a qui el ondrar deuiese, nin que asy acogiese nin recibiese a todo omne segunt el reçibimiento que perteneciese fazer. Este fue rey mucho mesurado et conplido de toda cortesia ; et de buen entendimiento, muy sabidor ; et muy brauo et muy sannudo en los logares ol conuenie, muy leal et muy verdadero en todas las cosas que lealtad deuiese seer guardada. Pero que muchol temien los moros, era dellos mucho amado ; esto era por la grant lealtad que en que en el auien sienpre fallada. Et enxalçador de cristianismo, abaxador de paganismo, mucho omildoso contra Dios, mucho obrador de sus obras et muy husador dellas, muy catholico, muy ecclesiastico, mucho amator de la yglesia, muy rreçelador de en ninguna razon yr contra ella nin pasar contra los sus mandamientos. Rey de todos fechos granados, segunt que en la estoria es ya contado et departido en muchos logares en que saco de Espanna el poder et el apremiamiento de los contrarios de la fe de Cristo, et les tollio el sennorio et los torno al suyo a quantos el su tiempo eran. Muchos bienes ouo en si que non son aqui retraydos. En Dios touo su tienpo, sus oios et su coraçon, por que el sienpre fue tenuto del ayudar et guiar en todos sus fechos, et del adelantar et puair en todas ondras¹³.

Suivi d'une démonstration de la profonde piété du monarque à travers une riche mise en scène de l'accomplissement des derniers sacrements — on voit notamment le roi, à la venue de son confesseur, sauter hors de son lit, s'attacher une corde autour du cou et prier, en pleurant, la croix à la main, en la baisant et en l'utilisant pour se frapper le torse —¹⁴ ce portrait, sans doute l'un des plus élogieux et des plus détaillés de l'historiographie de cette période, peut véritablement être considéré comme l'une des représentations du pouvoir les plus achevées du *molinismo*. D'abord, parce que la dimension spirituelle de la royauté y est exaltée à travers l'union intime du roi et de la divinité, l'évocation de ses œuvres pieuses et de sa lutte acharnée contre les infidèles ou encore la mention de son profond attachement à l'Église¹⁵.

¹³ Je cite ici la version de la *Chronique de saint Ferdinand* éditée par Ramón MENÉNDEZ PIDAL dans *Primera crónica general*, 2 t., Madrid, Gredos, 1977, t. 2, chap. 1131, p. 771a (l. 27-48)-771b (l. 1-43) [dorénavant noté *PCG*].

¹⁴ *Ibid.*, chap. 1132, p. 772a (l. 20-44).

¹⁵ On trouve notamment, dans le prologue du *Lucidaire* (ca 1293), le même type de représentation. Sanche IV y est non seulement présenté comme le principal garant de l'ordre divin, mais il est dit aussi qu'il tient sa place de

À travers la valorisation hyperbolique des conquêtes du roi et l'emploi, à deux reprises, du substantif *prez*, ce portrait nous livre en outre l'image d'un parfait chevalier qui manifeste sa générosité d'abord envers les chevaliers.

À cela s'ajoute la référence incontournable à la justice royale mais aussi à la mesure, au bon entendement ou encore à la maîtrise de la *saña*, qui font du roi ce gouvernant exemplaire tel qu'il est défini dans les *Sept parties* au point que certains passages semblent même se faire l'écho du code alphonsin. C'est le cas, par exemple, de celui où l'on suggère que le roi avait une parfaite connaissance des hommes, ce qui lui permettait d'honorer chacun d'eux selon son rang (« Non fue omne que viese rey que asy sopiese onrrar a qui el ondrar deuiese, nin que asy acogiese nin recibiese a todo omne segunt el reçibimiento que perteneçiese fazer »), qui renvoie à la loi XVII du titre V de la *Deuxième partie* où l'on peut lire : « E los sabios antiguos se acordaron en esto, que mas conuiene al rey esta conosciencia, que a los otros omes, para saber a cada vno honrrar, e tener en el estado que el meresce »¹⁶.

Tel serait le modèle de gouvernant que Marie de Molina aurait pu souhaiter laisser à son fils et à son petit-fils. D'ailleurs, on pourrait voir, dans les propos qui suivent l'évocation de la bénédiction d'Alphonse X, l'ombre de Marie de Molina, à travers la mention de son père mais aussi, une fois encore, de ces chevaliers qui furent les meilleurs alliés de la reine :

[...] et rogol por su hermano don Alfonso de Molina, et por las otras hermanas que el auie, et por todos los ricos omnes de los sus regnos, et por los caualleros que los onrrasse et les feziesse sienpre algo et merçed et se touiese bien con ellos et les guardase bien sus fueros et sus franquezas et sus libertades todas, a ellos et a todos sus pueblos¹⁷.

Recueilli et ravivé dans les années 1340 au sein du manuscrit E2 de l'Escorial, ce portrait élogieux sert donc sans doute de référence à celui qui eut la charge de poursuivre le récit du règne des monarques ayant succédé à saint Ferdinand : Ferrán Sánchez de Valladolid.

De cet homme¹⁸, un laïc issu de l'aristocratie chevaleresque de la Terre de Campos, on sait qu'il acquit ses premières charges à l'ombre de Marie de Molina au moment où elle élevait son petit-fils Alphonse XI à Valladolid. C'est en 1325 qu'il commença à agir pour le roi, se voyant attribuer des missions de plus en plus importantes, à l'intérieur du royaume comme à

Dieu (voir Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « D'Alphonse X à Alphonse XI : l'affirmation du pouvoir dans les prologues des œuvres castillanes aux XIII^e et XIV^e siècles », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 35, 2012, p. 45-60, notamment p. 54-55).

¹⁶ ALPHONSE X, *Las Siete partidas*, glosadas por Gregorio López, en Salamanca por Andrea de Portonariis, 1555, rééd. fac-similée, Madrid, *Boletín Oficial del Estado*, 1985, 3 vols., *Segunda partida*, fol. 15v^ob.

¹⁷ PCG, chap. 1132, p. 772b (l. 30-38).

¹⁸ Voir notamment Luis Vicente DÍAZ MARTÍN, « Los últimos años de Fernán Sánchez de Valladolid », *Homenaje al profesor Juan Torres Fontes*, Editum, 1987, p. 349-364.

l'étranger, grâce à ses qualités de négociateur mais aussi parce qu'il était sans doute le meilleur porte-parole de la politique menée par le monarque. Nommé chevalier de l'Ordre de l'Écharpe, chancelier du sceau du secret et Notaire de Castille dès 1334, cet officier avait obtenu, grâce à son service, non seulement les plus hautes charges du royaume mais aussi un patrimoine territorial conséquent autour de l'Esgueva¹⁹. Ce chevalier devenu grand officier, œuvrant en tant que juriste et diplomate et ayant acquis d'importantes terres autour de Valladolid était donc l'incarnation de cette ascension sociale qui avait notamment été illustrée, dans la *Chronique de Castille*, à travers le parcours du Cid et de ses compagnons²⁰.

Cependant, dans la *Chronique de trois rois* et la *Chronique d'Alphonse XI*, les portraits détaillés de vaillants chevaliers sont rares, si bien que le propos du récit historiographique se centre pleinement sur les monarques, décrits les uns par rapport aux autres et, comme on va le voir, en fonction de la figure exemplaire de Ferdinand III.

Dans la *Chronique d'Alphonse X*, l'image du roi se construit par touches successives, sans que lui soit consacré un portrait digne de ce nom, ce qui donne lieu à un bilan de règne pour le moins mitigé, voire, sous certains aspects, désastreux.

Dès le début du récit, les premières mesures économiques prises par le roi révèlent son manque de discernement. Alphonse X impose non seulement un changement de monnaie qui provoque une montée des prix²¹, mais il fait aussi preuve d'une trop grande générosité :

Et commo quier que los ricos omnes e caualleros e infançones e omnes fijosdalgo de los sus reynos beuían en paz e en sosiego con él, pero él, con grandeza de coraçón et por los tener más çiertos para su seruiçio quando los ouiese menester, acresçentoles las quantías mucho más de quanto las tenían en tienpo del rey don Ferrando su padre, et otrosy de las sus rentas dio algunos dellos más tierras de las que tenían et a otros que fasta allí non las tenían dióles tierras de nuevo²².

La grandeur d'âme soulignée ici par Ferrán Sánchez de Valladolid, qui compare d'ailleurs Alphonse X à Ferdinand III, son père, ne semble pas être destinée à valoriser l'image du monarque mais apparaît bien plutôt comme un défaut. En effet, comme on peut le voir dans l'épisode où le roi consent à accorder une aide financière à une impératrice de Constantinople

¹⁹ On sait par exemple que le roi Alphonse XI lui céda, en 1345, la seigneurie de Cubillas de Cerrato, qui avait appartenu à l'Ordre de Saint Jacques (*ibid.*, p. 352).

²⁰ Voir Patricia ROCHWERT-ZUILI (éd.), *Crónica de Castilla*, « Introduction », consulté le 08 juillet 2013. URL : <http://e-spanialivres.revues.org/137>, paragraphes 32-49 et 58-69.

²¹ Manuel GONZÁLEZ GIMÉNEZ (éd.), *Crónica de Alfonso X*, *op. cit.*, p. 7 : « Et en este tienpo, por el mudamiento destas monedas, encaresçieron todas las cosas en los reynos de Castilla e de León e pujaron a muy grandes quantías ».

²² *Id.*

venue lui demander de lui apporter son soutien pour libérer son époux emprisonné par le Sultan, cette générosité lui vaut d'être proposé comme candidat au titre impérial mais cela aboutit à l'appauvrissement du royaume : « E como quier que esto fue grant su fama del rey don Alfonso en las otras tierras, pero esto e otras cosas atales que este rey fizo troxieron gran enpobrecimiento en los regnos de Castilla e de León »²³.

Du reste, lorsque Ferrán Sánchez de Valladolid montre le roi tâchant de contenir la révolte des nobles et de ses frères rebelles, il suggère qu'Alphonse X était davantage préoccupé par la quête de l'Empire que par les affaires intérieures :

Et el rey, veyendo cuánto cunplía sosegar el fecho de los ricos omnes para yr al Inperio, que era cosa que él mucho cobdiçiaua, touo por bien de enbiar la reyna donna Violante su muger a Córdoba para que ella et el infante don Ferrando librasen el fecho con los ricos omnes e que los troxiesen a seruiçio del rey²⁴.

Par ailleurs, les seules traces, dans la chronique, du vaste programme politico-culturel du roi Sage se limitent à l'évocation de l'entreprise alphon sine de traduction²⁵, à l'élaboration du *Fuero de las leyes* — sans doute le *Fuero real* —²⁶ et enfin, à la mention des *Partidas* dont Alphonse X apparaît non pas comme l'auteur mais le continueur, l'initiative de leur composition revenant à Ferdinand III :

Et porque por estos fueros non se podían librar todos los pleytos e el rey don Ferrando su padre avía començado a fazer los libros de las Partidas, este rey don Alfonso su fijo fizolas acabar et mandó que todos los omnes de los sus reynos los oviesen por ley et por fuero et los alcaldes que judgasen por ellos los pleitos²⁷.

En outre, celui qui incarne, dans la chronique, le roi justicier modèle, n'est pas Alphonse X mais Ferdinand de la Cerda, son fils aîné. Tel est le sens de ce passage où l'on voit l'infant faire régner la justice au sein du royaume en l'absence de son père parti à la conquête de la couronne impériale :

El infante don Ferrando partió de Toledo e fue para las Estremaduras, e dende pasó al regno de León e andudo por las çibdades e villas requiriendo e faziendo justiçia en aquellos lugares que cunplía. Et con la tabla del sello del rey puso merinos en toda la tierra del rey. Otrosí puso alcaldes e ofiçiales en aquellas çibdades et villas e lugares a donde gelo pidieron e aquéllos que él uió que cunplían e eran menester. Et él por sy

²³ *Ibid.*, p. 48.

²⁴ *Ibid.*, p. 152.

²⁵ *Ibid.*, p. 26 : « [...] por saber todas las escripturas, fizolas tornar de latín en romançe [...]. Et otrosy mandó tornar en romançe todas las escripturas de la Bribia e todo el Eclesiástico e el arte de las naturas e de la estrología ».

²⁶ *Id.* : « Et desto mandó fazer el Fuero de las Leyes, en que asomó muy breuemente muchas leyes de los derechos ».

²⁷ *Id.*

oya a los querellosos et libraua sus pleitos et regía et mantenía todos los de la tierra en justíçia, en manera que todos los del regno eran dél mucho pagados²⁸.

De même, si le chroniqueur présente Alphonse X œuvrant, comme son père, pour la défense de la foi au moment de la conquête de Jérez²⁹, bien plus élogieux est le portrait de l'infant Sanche affrontant les Maures pendant le siège de Grenade :

Et este día se mostró él por tan rezio e por tan ardit que si non fuera por el su esfuerço [solo, toda la hueste fuera en gran peligro. Asy que quiso Dios que por el su esfuerço] que se guardó todo. E después deste peligro vénose para la hueste con su honra e con su buen pres³⁰.

Comment ne pas voir, dans ce portrait, l'image du bras armé de Dieu ?

Quoi qu'il en soit, c'est sur Sanche que Ferrán Sánchez de Valladolid finit par porter son attention allant jusqu'à souligner comment le fils répara les erreurs de son père, comme lorsqu'il montre l'infant offrant une digne sépulture à son oncle Fadrique :

Et falló quel infante don Fadrique su tío, que matara el rey don Alfonso su hermano, que yazía enterrado en vn lixoso lugar quel rey don Alfonso lo mandó enterrar. Et tirólo dende e enterrólo en vna sepultura mucho onrada quel fizo en el monesterio de los monjes de la Trinidad, y en Burgos³¹.

Ainsi, le portrait élogieux de Sanche vient éclipser celui, très contrasté, de son père et l'affrontement entre les deux hommes ravive des propos que l'on trouvait dans des textes issus de la propagande molinienne. On en voudra pour preuve cette réponse que l'infant fait à son père lorsque ce dernier lui annonce qu'il est bien décidé à conclure un accord avec le roi de France pour qu'Alphonse de la Cerda puisse obtenir quelque héritage :

— Sennor. Non me fezistes vos, mas fizome Dios et fizo mucho por me fazer, ca mató a vn mi hermano que era mayor que yo e era vuestro heredero destes regnos si él biuiera más que vos. [E] non lo mató por al sy non porque lo heredase yo después de vuestros días³².

En effet, ce discours, destiné à affirmer la légitimité de Sanche face au descendant de Ferdinand de la Cerda, est au mot près celui que l'on trouve notamment dans le *Livre des enseignements de Sanche IV* :

²⁸ *Ibid.*, p. 174.

²⁹ *Ibid.*, p. 12 : « [...] este rey don Alonso, aviendo voluntad de seruir a Dios faziendo mal e danno a los moros, pensó que era bien de conquistar la tierra que tenían [...] ».

³⁰ *Ibid.*, p. 215.

³¹ *Ibid.*, p. 223.

³² *Ibid.*, p. 219.

E nos, el rey don Sancho, que fezimos este libro, heredamos los regnos que auíe nuestro padre el rey don Alfonso por que el infante don Fernando era mayor que nos, seyendo él casado e auiedo fijos, murió grand tiempo ante que el rey nuestro padre finase. Ca si él vn día visquiera más que nuestro padre, non ouiéramos nos ningund derecho en el regno. Mas ordenamiento fue de Dios que fuese así³³.

Ferrán Sánchez de Valladolid met donc tout en œuvre pour montrer combien l'opposition de Sanche est fondée et nous livre, à travers le portrait que dressent d'Alphonse les *concejos* venus demander de l'aide à l'infant, l'image d'un tyran :

Et que bien sabía cuántas muertes e cuántos desafueros e cuántos despechamientos auíe fecho el rey su padre en la tierra por que estauan todos despechados dél, et quel pidían por merçet que los anparase e defendiese et que se touiese con ellos porque non fuesen tan desaforados commo eran³⁴.

Notre chroniqueur signale ainsi que Sanche est tout sauf un usurpateur : « Et él nunca lo quiso consentir que en vida de su padre se llamase él rey de los sus regnos »³⁵.

Il va même jusqu'à passer sous silence la malédiction qu'Alphonse X avait proférée contre son fils à la fin de son règne³⁶, décrivant au contraire une scène où le roi se lamente secrètement, pensant que son fils est mort, et où il tient des propos qui confirment une fois de plus la pleine légitimité de Sanche :

Et quando el rey don Alfonso vio la carta que dezié que era muerto el infante don Sancho su fijo, tomó muy fuerte pesar, commo quier que lo non mostrase ante los que estauan y. Et apartóse en vna cámara solo, asy que omne ninguno non osaua entrar a él, et començó a llorar por él fuertemente. Et tan grande fue el pesar que ende avía que dezía por él muy doloridas palabras diziendo muchas vezes que era muerto el mejor omne que auía en su linaje³⁷.

Par conséquent, s'il est un homme de pouvoir, dans la *Chronique d'Alphonse X*, dont l'image renvoie à celle de Ferdinand III, ce n'est pas Alphonse mais Sanche, dont le portrait s'étoffe dans la chronique qui est consacrée à son règne.

En effet, au sein de la *Chronique de Sanche IV* s'impose, dès le début du récit, l'image du parfait roi justicier :

³³ Hugo Oscar BIZARRI (éd), *Castigos del rey don Sancho IV*, Madrid, Iberoamericana, 2001, p. 166.

³⁴ *Crónica de Alfonso X*, op. cit., p. 219.

³⁵ *Ibid.*, p. 223.

³⁶ Sur cette malédiction, voir Georges MARTIN, « Alphonse X maudit son fils », *Atalaya, Revue française d'études médiévales hispaniques*, 5 (1994), p. 151-178.

³⁷ *Crónica de Alfonso X*, op. cit., p. 240.

[...] é por los logares que venía facia justicia muy complidamente, en guisa que todas las gentes de los sus reinos le obedescien lo que eran mandados. É porque falló que algunos andaban por la su tierra despues que él reinára, haciendo ayuntamientos contra él é contra su señorío, fué contra ellos, é á los unos mató, é á los otros desheredó, é á los otros echó de la tierra, é los tomó cuanto avían, en guisa que todos los sus reinos tornó asosegados³⁸.

Et même si le chroniqueur évoque le caractère irascible de Sanche IV, il précise aussi que cela lui permet de maintenir l'ordre dans son royaume, comme dans ce passage où le rôle de l'un des *merinos mayores* du roi est entravé par Ferrán Pérez Ponce et son vassal Juan Martínez :

É el Rey tomó muy grand saña por las palabras que dijera Juan Martinez, é mandólo que callase, é tomó un palo á un montero que estaba antél, é dióle grandes palos, en guisa que cayó de una mula en que estava por muerto á los piés del Rey ; así que el infante D. Juan, é D. Lope, é D. Álvaro, é D. Ferrand Perez Ponce non osaron decirle nada, tan bravo estava, diciendo fuertes palabras contra todos aquellos que le embargasen la su justicia é fuesen contra ella nin contra los sus merinos que la avian de facer en la tierra, é por esta razon escarmentaron en tal manera todos, que de allí adelante non se atrevió ninguno á embargar la justicia de los sus merinos³⁹.

De même Sanche est-il représenté comme un grand guerrier n'hésitant pas à aller au combat, comme par exemple dans la guerre qui l'oppose au roi d'Aragon :

[...] é como era ome de grand corazon, dijoles que fuesen ciertos que si él los viese de los ojos, por muchos que ellos fuesen, que iria lidiar con ellos ; de lo cual pesaba mucho á los caballeros que ivan con él, é siempre fué diciendo á los suyos grandes esfuerzos é muchas razones con que los esforzaba⁴⁰,

ou encore au moment de la conquête de Tarifa où l'effort que le roi déploie est tel qu'il déclenche chez lui la maladie qui le ronge jusqu'à sa mort : « [...] é el Rey tomó y grand afan é tanta laceria, que fue comienzo de la dolencia que él ovo despues, de que ovo de morir »⁴¹.

Du reste, on remarquera qu'à la différence de la mort d'Alphonse X, celle de Sanche IV est bien plus développée et donne lieu, au moment de l'évocation des derniers sacrements, à l'emploi du superlatif *muy católico*⁴², qui avait été précisément utilisé dans l'éloge funèbre de Ferdinand III.

³⁸ Cayetano ROSELL (éd.), *Crónicas de los reyes de Castilla*, 3 t., Madrid, Biblioteca de autores españoles, 1875-1878, t. 1 (désormais *Crónica de Sancho IV*, *Crónica de Fernando IV* et *Crónica de Alfonso XI*), *Crónica de Sancho IV*, p. 70a.

³⁹ *Crónica de Sancho IV*, *op. cit.*, p. 74a.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 81a.

⁴¹ *Ibid.*, p. 84a.

⁴² Lorsqu'il évoque la mort d'Alphonse X, Ferrán Sánchez de Valladolid n'attribue aucun qualificatif au roi Alphonse X (voir *Crónica de Alfonso X*, *op. cit.*, p. 242), alors qu'on peut lire notamment, à la fin de la

On notera cependant qu'en dépit de ces éléments, le portrait du roi n'est pas parfait, non seulement parce qu'il dévoile ses accès de colère, mais aussi parce qu'il révèle le caractère influençable de Sanche face à son favori, le comte Lope Díaz de Haro.

Ces passages laissant apparaître les failles du monarque permettent alors à Ferrán Sánchez de Valladolid de distinguer l'action exemplaire de Marie de Molina, notamment en tant que pacificatrice, comme lorsqu'elle empêche le roi de tuer l'infant Jean, son frère, à Alfaro⁴³. À travers elle, Ferrán Sánchez de Valladolid développe l'image d'une femme de pouvoir dotée de cette faculté qui était attribuée systématiquement aux personnages féminins dans la *Chronique de Castille*, l'entendement, lui permettant en particulier d'entrevoir les effets néfastes des mauvais conseillers sur le roi :

E la reina doña Maria, commo era mujer de grande entendimiento, é que veia commo el Rey andava en poder del Conde é de aquellos sus privados, magüer que sabía ella de todas estas cosas por qué el Conde lo facia, é que era amenguamiento del Rey é daño della é de sus hijos, non ovo á quien se tornar, salvo a Dios, é nunca al Rey quiso fablar en este engaño que le traian porque non gelo creia [...]⁴⁴.

Mais c'est surtout dans la *Chronique de Ferdinand IV*, marquée par la minorité du roi et l'influence nuisible de ses mauvais conseillers, que Ferrán Sánchez de Valladolid manifeste toute l'admiration qu'il a pour la reine et ravive pleinement, à travers son portrait, certains éléments issus de la propagande molinienne.

On remarquera d'abord que Marie de Molina est souvent désignée au moyen du qualificatif *noble*, comme l'était sa grand-mère Bérengère dans les textes historiographiques antérieurs⁴⁵. Ferrán Sánchez de Valladolid cultive en outre ce parallélisme en montrant comment la reine suit scrupuleusement l'exemple de ses ancêtres féminines. Sur ce point, la réponse que Marie de Molina fait à l'infant Henri venu lui proposer, après la mort de Sanche, de se remarier, est on ne peut plus claire :

É la noble Reina le respondió que se maravillaba mucho del commo le fabló él en aquella manera con ella aviendo el debdo que él avie con ella, é que non avie porque le dar ejemplo de las reinas que facien mal, ca non tomaria ella ejemplo si non de las

Chronique de Sanche IV : « [...] veyendo que non podía escapar de la muerte, confesóse é tomó el cuerpo de Nuestro Señor, é fizose ungir, é rescibió todos los sacramentos de Santa Iglesia como rey muy católico » (*Crónica de Sancho IV*, *op. cit.*, p. 89b-90a).

⁴³ *Crónica de Sancho IV*, *op. cit.*, p. 79a.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 75a.

⁴⁵ Ce qualificatif est systématiquement attribué à la reine Bérengère dans le *De rebus Hispaniae* (voir Georges MARTIN, « Régner sans régner », *e-Spania* [En ligne], 1 | juin 2006, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 08 juillet 2013. URL : <http://e-spania.revues.org/326>, paragraphe 37), et on le retrouve dans l'historiographie alphonsine et néo-alphonsine.

que ficieron bien, que fueron muchas, señaladamente del su linage, é que fincaron con sus fijos pequeños, é que las ayudára Dios⁴⁶.

Ainsi se détache, dans la chronique, la représentation d'une parfaite continuité lignagère qui vient légitimer la place et l'action de la reine.

Or, c'est précisément le même procédé de valorisation que l'on retrouve dans le discours que Marie de Molina prononce lors des *cortes* de Valladolid, destinées à rallier tous les sujets du royaume à la cause du nouveau roi : « [...] é dióles este ejemplo de lo que ficieran por el rey don Fernando su visahuelo, é que así como aquel fuera buen rey á quien Dios ficiera mucho bien, que bien fiaba ella de la merced de Dios que le semejarie éste [...] »⁴⁷.

À travers le portrait et les paroles de Marie de Molina se déploie donc l'image d'un pouvoir féminin exemplaire qui vient relayer celui du roi lorsqu'il est déficient et qui est voué tout entier à la préservation du royaume et à la continuité du pouvoir royal. C'est ce que confirment les propos des hommes des villes :

[...] sabian é eran ciertos que ella era la que queria pro de toda la tierra, é que ficiera mucho por ella, é que avia tomado muy grand afán é grand laceria por facer reinar al Rey su fijo, é por guardar la tierra de daño é de mal lo más que ella pudo⁴⁸.

Aussi Ferrán Sánchez de Valladolid célèbre-t-il à plusieurs reprises la force et la ténacité de la reine, par exemple au moment où, après la nomination officielle de Ferdinand, elle reçoit les requêtes des *personeros* de chaque conseil municipal :

É despues que estas peticiones fueron libradas, vinieron cada uno de los personeros de cada concejo á la Reina, é ella oyólos bien á cada uno, é librábalos, é cada día estava en su libramiento desde la mañana fasta hora de nona, que se nunca levantaba de un lugar, en guisa que los omes buenos se facian muy maravillados de commo le podia sufrir, é ivan todos muy pagados della é del su muy buen entendimiento⁴⁹.

De même la voit-on, en dépit de la maladie, continuer à encourager et à aider les troupes qui assiègent Paredes :

É la noble reina doña María punaba de acuciar á los de la hueste commo combatiesen la villa : é ellos estando en la cerca, adolesció la Reina muy mal de una nascencia que le nasció en el brazo, é duróle diez semanas con muy grand dolor, é non dejaba por eso de librar todos los pleitos que y venian de todos los reinos, é otrosí de estar dia en córte con todos los que eran en la hueste, é de fablar con ellos é rogalles que sirviesen

⁴⁶ *Crónica de Fernando IV, op. cit.*, p. 103a.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 95b.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 150b.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 96a.

al Rey su fijo, é de ponellos á do combatiesen la villa, é para esto trajo y engeños é todos los otros aparejamientos que eran menester para ello⁵⁰.

Il faut dire que ce qui anime véritablement la reine c'est, selon ce que souligne Ferrán Sánchez de Valladolid qui suit sans doute en cela le modèle de Ferdinand III et de Bérengère, l'étroite relation qu'elle entretient avec Dieu⁵¹ à qui elle s'en remet en toute chose⁵².

Enfin, Marie de Molina ne se laisse jamais aller à la colère. C'est ce que révèle ce passage où l'on voit la reine, image même de la perfection mariale, refuser de s'opposer à son fils en attribuant ses erreurs à sa jeunesse :

É la Reina non quiso catar á las obras que el Rey su fijo le facia, é quiso catar más á la buena obra que siempre ella ficiera, é por darle buena cima decia á todos cuantos con ella fablaban en esta razon é que punaban de la meter en saña porque tomase otra carrera, que esto non faria, ca ante querria sofrir cuantos pesares le facian, que non facer otra cosa contra el Rey. Ca si lo así non ficiese, que toda cuanta buena obra ella ficiera fasta entónces, que sería juzgada de los omes en otra manera ; é que era mozo é que avia en ello pequeña maravilla, é que más queria ella sofrir aquello que la facian, é más si le ficiesen guardando su honra, que non facer contra él ninguna cosa que fuese en mengua dél⁵³.

Au regard de sa mère, Ferdinand IV est donc présenté comme un roi influençable, un défaut que le chroniqueur attribue le plus souvent à son jeune âge :

É él commo ome que era de pequeña edad, que se estonce entraba en edad de diez é siete años, non entendiendo commo le podría venir ende muy grand peligro é muy grand daño, fiándose de aquel caballero, óvolo á otorgar é consentir⁵⁴.

Néanmoins, si le portrait du roi est globalement peu flatteur, au point que Ferrán Sánchez de Valladolid le fait mourir d'une mauvaise mort — il meurt seul dans son lit, frappé par la malédiction proférée contre lui par deux chevaliers qu'il a fait exécuter à tort —⁵⁵, il laisse entrevoir un élément positif qui lie Ferdinand à ses prédécesseurs : son désir de défendre la foi. Le chroniqueur nous dit par exemple de Ferdinand lorsqu'il part à la conquête de

⁵⁰ *Ibid.*, p. 105b.

⁵¹ Dans l'éloge funèbre de Bérengère que nous offre la *Chronique particulière de saint Ferdinand*, l'expression « sierva et amiga de Dios » est employée à deux reprises [voir *PCG*, chap. 1073, p. 748a (l. 44-45 et 49-50)].

⁵² Les exemples sont nombreux. On y trouve notamment la formule : « Dios, con quien ella se tenia » (voir *Crónica de Fernando IV*, *op. cit.*, p. 103b, p. 111b, 123b).

⁵³ *Ibid.*, p. 124a.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 121a.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 169b : « é un poco despues de mediodía falláronle muerto en la cama en guisa que ningunos le vieron morir. E este juéves se cumplieron los treinta dias del emplazamiento de los caballeros que mandó matar en Mártos ».

Gibraltar : « [...] é el Rey mostró á todos de commo era su voluntad de querer servir á Dios señaladamente contra los moros, así commo lo ficieron los reyes onde él venia »⁵⁶.

De même, lorsque Ferrán Sánchez de Valladolid décrit le siège d'Algéciras, c'est bien l'image d'un vaillant chevalier qu'il nous offre du roi Ferdinand IV :

[...] é nunca por esto nin por otras cosas que le dijeron se quiso nunca dende levantar, mostrando muy grand esfuerzo é muy grand reciedumbre, é por muchos afincamientos que le ficieron á la cima respondió que ante queria allí morir que non levantarse ende deshonorado⁵⁷.

À travers cette facette du monarque, le chroniqueur distingue donc une certaine constance dans l'action des membres de la dynastie royale castillane et réactive l'image d'une parfaite continuité. Tel est incontestablement le sens du discours qu'adresse un vieux Maure au roi Ferdinand au moment de quitter Gibraltar :

Señor, ¿ qué oviste conmigo en me echar de aqui ? ca tu bisabuelo el rey don Fernando quando tomó Sevilla me echó dende, é yo vine morar a Xerez, é despues el rey don Alfonso tu abuelo quando tomó á Xerez echóme dende, é yo vine morar á Tarifa, é, cuidando que estava en lugar salvo, vino el rey don Sancho tu padre é tomó á Tarifa, é echóme dende, é yo vine morar aqui á Gibraltar, teniendo que en ningund lugar non estaria tan a salvo en toda la tierra de los moros de aquende la mar commo aquí ; é pues veo que en ningund lugar destos non puedo fincar, yo iré allende la mar, é me porné en lugar do viva en salvo é acabe mis dias⁵⁸.

Ces paroles montrent bien que chacun des portraits que nous livre la *Chronique de trois rois* renvoie à ce portrait modèle qu'arbore la *Chronique particulière de saint Ferdinand*. Elles révèlent aussi, une fois de plus, l'importance qu'accorde Ferrán Sánchez de Valladolid à la représentation de la continuité du pouvoir, un aspect de la propagande molinienne qui fut d'ailleurs particulièrement utilisé dans une somme de biographies de rois de l'Antiquité à Alphonse XI, illustrée, dans les années 1312, par une série de miniatures représentant les monarques⁵⁹. Il conviendrait donc de nuancer les propos de Fernando Gómez Redondo lorsqu'il affirme, au sujet des chroniques d'Alphonse X et d'Alphonse XI :

⁵⁶ *Ibid.*, p. 162b.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 164a.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 163b.

⁵⁹ Voir Rosa María RODRÍGUEZ PORTO, « María de Molina y la educación de Alfonso XI : las semblanzas de reyes del ms. 7415 de la Biblioteca Nacional », *Quintana*, 5, 2006, p. 219-231. Dans son article, l'auteur distingue certains éléments que l'on retrouve dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid : « [...] tenemos que el ms. 7415, realizado antes de 1325, se concibió como un *speculum regnum* con el que no sólo modelar conductas sino también en el que encontrar una exhaustiva nómina de los monarcas ibéricos, impregnada de castellanismo y espíritu de cruzada », p. 224.

[...] parece que la formación de esa *Crónica [de Alfonso XI]* obedece precisamente al deseo de contrastar ambos reinados, a fin de que pudieran valorarse las enérgicas actuaciones con que Alfonso XI logró bajar los humos a la nobleza levantisca [...] pudiendo reanudar, con notables éxitos, las empresas militares contra los moros⁶⁰.

En effet, le portrait d'Alphonse XI semble plutôt construit par rapport à celui de chacun des membres de la dynastie royale et renvoie, par sa perfection, à celui qui clôt la *Chronique particulière de saint Ferdinand*. Voyons, à titre d'exemple, comment le roi est décrit au moment où il se libère de ses tuteurs et atteint sa majorité :

[...] pero el Rey, en sí de su condicion, era bien acostumbrado en comer, et bebia muy poco, et era muy apuesto en su vestir, et en todas las otras sus costumbres avia buenas condiciones : ca la palabra dél era bien castellana, et non dubdava en lo que avia de decir. Et en quanto él estido en Valledolit asentábase tres dias en la semana á oir las querellas et los pleytos que ante él venian, et era bien enviso en entender los fechos, et era de grand poridad, et amaba los que le servian cada uno en su manera, et fiaba bien et complidamente de los que avia de fiar. Et luego comenzó de ser mucho encavalgante, et pagóse mucho de las armas ; et placiale mucho de aver en su casa omes de grand fuerza, et que fuesen ardites, et de buenas condiciones. Et amaba mucho todos los suyos, et sentiase del grand daño et grand mal que era en la tierra por mengua de justicia, et avia muy mal talante contra los mal fechores⁶¹.

Comme on peut le constater, ce portrait s'ouvre sur l'évocation des manières et de l'apparence du roi, qui reprend ce que disaient les premières lois du titre V de la *Deuxième partie*, en particulier les lois II et V⁶². La référence à la parole royale, définie dans le titre IV de la *Deuxième partie*, semble marquer ici l'achèvement d'un processus de maturation au terme duquel s'affirme de façon définitive l'identité castillane de la dynastie. Alphonse apparaît en outre comme le digne héritier de sa grand-mère car sa parole, à l'image de celle de Marie de Molina, est infaillible⁶³. À cela s'ajoutent, enfin, les deux principales qualités attribuées au roi dans la chronique : la justice et l'excellence chevaleresque qu'il emploie à son tour pour conquérir Algéciras.

Face à Alphonse X, Sanche IV et Ferdinand IV, présentés comme des rois à la légitimité incontestable mais laissant entrevoir quelques défaillances, Alphonse XI incarne donc le parfait monarque, réunissant les qualités essentielles de ses ancêtres et capable de rivaliser

⁶⁰ Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, t. 1, p. 971.

⁶¹ *Ibid.*, p. 198b.

⁶² Voir *Segunda partida*, *op. cit.* : « Ley II. Como el Rey ha de ser mesurado en comer e en beuer » (fol. 12r^a-b) » et « Ley V. Que el Rey se deue vestir muy apuestamente » (fol. 12v^b-fol. 13r^a).

⁶³ Sur ce point, on pourra consulter Patricia ROCHWERT-ZUILI, « La parole de la reine dans les chroniques de Ferrán Sánchez de Valladolid (1340-1345) », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 31, 2008, p. 65-80, notamment p. 78-79.

avec les opposants les plus farouches de la noblesse. Ravivant les principaux traits du *molinismo* et décrivant l'action exemplaire de Marie de Molina dédiée tout entière à la préservation de la continuité du pouvoir royal, Ferrán Sánchez de Valladolid consacre ainsi l'aboutissement de l'entreprise de légitimation qui vit le jour sous le règne de Sanche IV et célèbre l'avènement d'un pouvoir renouvelé et renforcé.